Introduction

Christine Dimroth et Monique Lambert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aile/4697>

DOI : 10.4000/aile.4697

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 5-10

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Christine Dimroth et Monique Lambert, « Introduction », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4697>

INTRODUCTION

Christine DIMROTH & Monique LAMBERT

Le volume 26 publié en 2008 rassemble des travaux menés sur l'acquisition d'une deuxième langue au sein d'un projet de recherche de l'Institut Max Planck à Nimègue. Ce projet intitulé *The Structure of Learner Varieties* s'inscrit dans la filiation du programme ESF (sous l'égide de la Fondation Européenne de la Science) concernant l'acquisition de cinq langues cibles par 40 travailleurs immigrés de six langues sources distinctes (Perdue 1993).

Les collaborateurs au projet *The Structure of Learner Varieties* s'intéressent prioritairement à la façon dont l'apprenant s'approprie la L2 pour remplir des besoins communicatifs dans une démarche fonctionnaliste. En se basant sur des tâches discursives plus ou moins contrôlées, les moyens mis en œuvre dans les productions sont analysés non pas dans une logique de déformation ou d'erreur mais comme produits d'une langue ou lécue à part entière, utilisés aux mêmes fins que les autochtones, c'est-à-dire pour satisfaire des besoins de communication. Le but est de découvrir la structure de ces lectures et de comprendre la logique du développement qui les lie à différentes étapes du parcours acquisitionnel. Malgré l'instabilité et la variation qui les caractérisent, le fonctionnement de ces langues à complexité réduite s'avère souvent très systématique et permet parfois aussi de mieux comprendre l'organisation de la langue cible.

La démarche méthodologique est fondée sur l'investigation comparative, où en gardant constante des tâches spécifiquement définies, on fait varier des recueils à intervalles réguliers pour suivre les itinéraires de développement, itinéraires analysés chez des apprenants dans différentes configurations L1-L2. Partant du constat que les modes de gestion des tâches discursives sont insuffisamment décrits dans les différentes langues sources et cibles, les productions des apprenants L2 sont systématiquement mises en regard avec celles des locuteurs L1 dans des tâches identiques.

Des recherches comparatives de ce type impliquent de s'appuyer sur un modèle théorique qui soit neutre par rapport aux spécificités des langues. La plupart des études ici présentes font référence aux cadres d'analyse proposés par Klein (voir ci-dessous) basés sur des notions sémantiques indépendantes des moyens formels pour les exprimer.

Ainsi ont été étudiés les processus d'acquisition des moyens servant à exprimer la temporalité, la spatialité, la détermination, la morphosyntaxe, la construction du discours. Parmi les résultats particulièrement pertinents du programme ESF pour les recherches publiées dans ce numéro, citons la mise en évidence de principes sémantiques et discursifs à la base des agencements des énoncés et l'absence des particularités morphosyntaxiques de la L2. Ainsi la structuration des énoncés est organisée au niveau discursif selon l'ordre topique-focus (thème-rhème) et au niveau sémantique, par le placement de l'actant le plus agentif en position préverbale, et cela dès les tout premiers stades.

Dans ce volume, les recherches rendent compte de travaux portant sur les stades intermédiaires postbasiques, prolongeant ainsi les descriptions des stades initiaux (prébasique et lecture de base) menées dans le programme ESF ou le projet de Pavie (Giacalone Ramat). Elles portent aussi sur l'état final du développement chez des apprenants avancés. Dans le premier cas de figure, les résultats montrent que le processus consiste à se doter progressivement des moyens d'explicitation des relations entre items à l'intérieur de l'énoncé et entre énoncés. Dès lors on constate une plus grande variabilité dans le rythme et la forme des acquisitions selon les spécificités L1/L2. En ce qui concerne les apprentissages très avancés, l'exploration de ce qui reste à acquérir a mis en évidence des différences entre les principes mis en œuvre dans l'organisation de l'information chez les apprenants et les locuteurs natifs des langues cibles. À ce niveau de compétence, les principes de la L1 sont toujours opératoires, leur empreinte jouant sur le choix de perspectives de représentation du réel dans le discours (Lambert, Carroll & von Stutterheim). Ces recherches sont issues de conceptions 'fonctionnalistes', 'cognitivistes' et/ou partiellement 'relativistes'

de la relation langage-cognition en linguistique (cf. Levinson, Talmy, Whorf, Stutterheim) et en psycholinguistique (cf. Bowerman, Slobin).

D'autres phénomènes linguistiques ont fait l'objet d'études approfondies dans le groupe *The Structure of Learner Varieties* et en particulier l'étude de l'expression et de la grammaticalisation de l'opération d'assertion (finitude, cf. infra). Cette question de recherche s'est avérée centrale par ses conséquences sur l'ordre des mots et la morphologie verbale au niveau de l'énoncé. Directement liée à cette problématique, la question se pose de savoir comment différents éléments optionnels (par exemple la négation, des particules de portée, certains adverbes) sont intégrés dans des énoncés aux différents stades acquisitionnels et dans quelle mesure leur intégration interagit avec la grammaticalisation de la finitude (Schimke, Verhagen & Dimroth). Un autre domaine de recherche concerne la structure du lexique et la diversification des catégories lexicales, qui, elle aussi, est étroitement liée au développement du marquage des relations grammaticales dans l'énoncé (Bernini). Enfin l'étude de la temporalité constitue un domaine privilégié pour mesurer l'influence de la langue source. Dans les langues étudiées ici (hormis le chinois) le marquage du temps est obligatoire sur le verbe, et les moyens d'expression des relations temporelles varient d'une langue à l'autre. Cette double caractéristique permet d'étudier de façon comparative l'impact des systèmes temporels des langues sur la production, et notamment sur les choix opérés au niveau de la conceptualisation (Carroll, Natale & Starren ; Ji-li).

Plus récemment des chercheurs ont abordé conjointement les marquages morphosyntaxiques et la prosodie pour étudier les moyens auxquels les apprenants recourent pour marquer la délimitation des énoncés (Andorno) pour signaler le type d'acte de parole (i.e. question or affirmation) ou pour marquer la distinction entre information focus et topique (Granget ; Turco).

Les travaux sur l'acquisition de ces phénomènes ont montré que l'organisation de l'information, reflet de la façon dont l'énoncé est intégré dans le flux du discours, y joue un rôle crucial. Comme l'indique le titre de ce volume, 'la **structure informationnelle**' constitue la thématique centrale et chacun des articles aborde ce problème clé sous un angle différent.

La plupart des auteurs se réclament du modèle de la *questio* proposé par Klein & von Stutterheim (1987), cadre d'analyse qui intègre les dimensions sémantique, discursive et linguistique. Dans ce modèle, la production langagière, que ce soit sous forme d'énoncé ou d'une suite d'énoncés liés, est conçue comme la réponse à une question sous-jacente, explicite ou implicite, prêtée au locuteur ou à un interlocuteur réel ou fictif ou au locuteur. Elle conduit selon les

cas à raconter, à décrire, à argumenter. Cette question sous-jacente nommée *quaestio* représente de façon abstraite l'ensemble des contraintes qu'un type de texte opère sur sa structuration. Pour les énoncés qui lui répondent directement (**trame**), le domaine d'influence de la *quaestio* porte (1) sur les choix des informations puisées dans cinq domaines appelés **domaines référentiels** : le temps, l'espace, les procès (actions, processus, états), les entités (êtres, objets) et la modalité. L'influence porte aussi (2) sur l'organisation linéaire des informations selon des principes plus ou moins contraignants et (3) sur la répartition hiérarchique des informations en deux plans : la trame et l'arrière-plan. Elle porte également (4) sur l'assignation de l'information exprimée au **constituant topique** (ou information topicale) ou au **constituant focus/commentaire** de chaque énoncé, (5) sur le développement de l'information relative à chaque domaine d'un énoncé à l'autre de la trame, le '**mouvement référentiel**', et enfin (6) sur l'encodage. Pour résumer la *quaestio* fonctionne comme relais entre les intentions communicatives et leur formulation linguistique dans la mesure où elle détermine la sélection des informations, leur statut et leur déroulement d'un énoncé à l'autre.

Dans l'étude du domaine de la temporalité, les auteurs s'inscrivent dans le cadre des propositions de Klein (1994). Selon les conceptions de cet auteur, la spécification temporelle des procès dans les énoncés repose sur les caractéristiques temporelles internes aux procès avec les compléments et les déterminants qui s'y attachent où l'on distingue des procès à **1 état/temps** versus à **2 états/temps** selon que la réalisation du procès implique le passage à une situation nouvelle (Carroll, Natale & Starren). Elle repose aussi sur des éléments lexicaux comme les adverbiaux temporels et les verbes d'aspect temporel (*se mettre à, finir de, être en train de*) (Leclercq), sur les marques morphologiques aspecto-temporelles et enfin sur des moyens pragmatiques comme l'ordre, la référence implicite etc.

La représentation grammaticale de la temporalité et son interprétation sémantique mettent en jeu trois paramètres de référence. Les événements sont localisés par rapport à des moments conçus comme des intervalles temporels. Ainsi servent de repère le temps de la parole, (*speech time*), le temps de la situation (*situation time*) et le temps de l'assertion (*topic time* ou *assertion time*) défini par Klein comme *the time for which the assertion holds*.

Temps et aspect servent tous deux à établir des relations topologiques - inclusion, précédence, subséquence - entre deux intervalles de temps. Le rôle du temps grammatical est de mettre en relation le temps de l'assertion et le temps de la parole alors que celui de l'aspect consiste à mettre en relation le

temps de l'assertion et le temps de la situation. Ainsi, l'aspect grammatical limite la validité de l'assertion à un intervalle temporel particulier de la situation à laquelle il est fait référence.

En ce qui concerne la dimension pragmatique, l'analyse des relations temporelles entre les énoncés successifs d'un discours narratif, par exemple, montre comment chaque événement introduit est localisé comme postérieur au moment de référence associé à l'événement mentionné précédemment. Ainsi le temps de l'assertion est mobile et avance dans le temps avec les événements dénotés dans chaque énoncé de la trame. Un aspect crucial abordé dans la plupart des articles traite du problème de l'information **topique** versus **commentaire**. Dans une considération plus large de ces notions, le **topique** selon Klein spécifie **la situation** qui délimite les conditions de validité de l'assertion. Le **commentaire** ou de façon plus restreinte le **focus** est ce à propos de quoi l'énoncé dit quelque chose. La composante topicale comprend un temps topical, un espace topical, une entité topicale (thème) et une modalité topicale. La *questio* permet d'identifier l'information **topique** versus **focus**, comme on l'illustre ainsi par la réponse à la question sous-jacente au récit « que s'est-il passé pour toi en t1, t2, t3, tn ? ». Dans « *hier, j'ai donné ma démission* », les informations temporelles *hier*, et l'auxiliaire *ai* du participe passé, l'entité *je*, la modalité assertive appartiennent à la composante topique. Le procès 'donner démission' qui spécifie un type de procès dans l'alternative 'se passer quelque chose' fait partie du constituant **commentaire/focus**. Les travaux portant sur le topique abordent son identification et sa caractérisation dans différents types de discours (Chini & Lenart) en prenant en compte la variation typologique (Watorek & Hendriks). D'autres traitent de l'acquisition de constructions spécifiques pour la signalisation de la composante focus (Turco) ou encore étudient la capacité croissante des apprenants à marquer la distinction entre composantes topique et focus dans des constructions plus complexes, comme le discours rapporté (Granget).

Comme nous l'avons vu, une façon de caractériser la répartition de l'énoncé en deux unités informationnelles est basée sur l'idée que le commentaire exprime un état de fait qui est pertinent pour le topique de l'énoncé. Le topique sert donc à identifier la situation (le temps, l'espace, l'entité etc., cf. supra) à propos de laquelle l'énoncé fait une assertion (*aboutness relation*). Selon Klein (2006), le marquage de cette relation assertive est une des contributions sémantiques fondamentales de la finitude (dans une phrase). C'est la présence de la finitude qui fait qu'une pensée sans ancrage est prise en charge et validée par le locuteur. Au marquage de l'assertion s'ajoute la

contribution de la finitude à l'identification du temps de l'assertion (*topic time*, cf. supra).

Il est important de distinguer entre la fonction de la finitude (concept sémantique qui intervient au niveau de l'énoncé) et les moyens employés dans différentes langues pour l'exprimer. Dans les langues étudiées dans ce volume (hormis en chinois, Ji-li), la finitude est marquée par la conjugaison des formes verbales et le positionnement du verbe dans l'énoncé. L'absence généralisée de ce type de marquage aux phases initiales de l'acquisition non guidée n'implique pas que ces locuteurs ne veulent pas asserter que le commentaire exprimé dans leurs énoncés est valable pour la situation topicale. En l'absence des marques morphosyntaxiques de la finitude, les apprenants ont recours à une validation pragmatique de leurs énoncés à l'aide d'un ordre des mots reflétant directement la structure informationnelle.

Liée à l'acquisition de la finitude est la manière dont les apprenants d'une L2 placent des **particules de portée** dans leurs énoncés. Dans des langues cibles ainsi que les lectures d'apprenants, les particules de portée peuvent prendre des positions différentes en fonction de leur **domaine d'application**, c'est-à-dire de l'élément ou des éléments qui sont sémantiquement affecté(s) par la particule. Leur intégration dépend également de la façon dont elles interagissent avec d'autres opérateurs, dont, par exemple, l'opérateur assertif exprimé par la finitude, d'autant plus si la portée des différents opérateurs ne coïncide pas.

Pour conclure, les résultats des études dans ce volume mettent en évidence l'importance que revêt la signalisation de la structure informationnelle dès lors que l'apprenant produit de l'information et tout au long du développement en L2. Cette motivation joue un rôle moteur dans les acquisitions de moyens nouveaux. Les résultats montrent aussi comment aux stades finaux, les modes de gestion de la structure informationnelle, spécifiques aux langues sources étudiées et liés à leurs ressources et à leurs contraintes grammaticales constituent des barrières quasi insurmontables en L2.

Enfin, les résultats jettent un éclairage nouveau sur le fonctionnement de la structuration informationnelle, ce qui est généralisable et ce qui est spécifique aux langues, et permettent aussi d'affiner les modèles initialement adoptés.

* Nous tenons à remercier Pascale Leclercq pour sa contribution à l'élaboration de ce volume.